

# « Last Meadow », le rêve américain et le néant

Inspirée par James Dean, mêlant théâtre et danse, la performance du chorégraphe Miguel Gutierrez et de sa compagnie The Powerful People décrit une Amérique réfugiée dans ses mythologies

Miguel Gutierrez n'hésite pas. Sa compagnie s'intitule The Powerful People. Ironie, évidemment, en ces temps de disettes économiques et de microéconomies artistiques. Au moins, ce danseur et chorégraphe de 39 ans, né à New York et y résidant aujourd'hui après un séjour à San Francisco au début des années

1990, ne se serre pas la ceinture question humour. Il vaut d'ailleurs mieux ne pas en manquer pour trouver un code d'accès à son travail. Pour *Last Meadow*, il s'inspire de la figure de James Dean et avoue être revenu en arrière lorsqu'il s'est rendu compte que le spectacle prenait une allure « presque sérieuse ». Foutraque, donc, ce trio

entre danse et théâtre où James Dean est interprété par une femme, sa « copine » par un homme travesti, le troisième larron étant aussi un homme.

Miguel Gutierrez a commencé son apprentissage par la technique de *pompom girl* que sa sœur travaillait devant lui : fasciné, il en apprit tout seul les figures obligées. Plus officiellement, il commence la danse à 9 ans en prenant des cours d'acrobatie et de comédie musicale, avant de découvrir le répertoire classique, puis contemporain au lycée. Mais c'est un peu plus tard, au milieu des années

1990, en assistant à des spectacles de danse-théâtre à San Francisco, qu'il choisit d'étudier la danse « pour de vrai ».

## Une attaque vasculaire

Pédagogue, enseignant, mais aussi chanteur et poète, il crée sa compagnie en 2001 et a mis en scène huit spectacles. « Je fais des performances sur des sujets lourds, comme on dit : comment vivre aujourd'hui, aimer, être soi-même, aux questions philosophiques qui sont celles de l'identité, du désir et du sens de ce que nous vivons. »

Si ses motifs de prédilection sont très affirmés, Miguel Gutierrez aime en revanche dans ses spectacles instiller le flou, le mystère, voire susciter le malentendu. Il a certes accepté de traduire les textes, nombreux, de *Last Meadow*, tout en préférant que les spectateurs « ne comprennent rien ». « Notre société exige de plus en plus des réponses rapides, immédiates, des avis préétablis, assène-t-il. Personnellement, j'aime l'idée que la confusion peut être poétique et la vérité multiple. »

Quelques indices néanmoins sur *Last Meadow*, dont le titre fait

référence à deux univers. *Last Meadow* signifie « La Dernière Prairie », évocation d'un paysage à l'américaine en relation avec l'icône James Dean. Mais, à l'origine, Miguel Gutierrez avait pensé à « *The Last Meadow Stroke* », autrement dit une « attaque vasculaire ». C'est au carrefour de ces deux idées qu'il a conçu l'action de sa pièce sur un plateau désert, illustrant ainsi la perte des illusions dans un pays réfugié dans ses mythologies. ■

R. Bu

Last Meadow. Centre Pompidou, du 25 au 28 novembre.